

Pour ce qui concerne le nommé COLLING, il reste à établir s'il s'agit bien de Fr. Charles-Em. Colin ou Collin, né le 18.6.1790 à Hives, géomètre en chef de 1817 à 1830, député à la Constituante et mort à Luxembourg, le 2.3.1851.

Quant à l'artiste apothicaire Fr. HELDENSTEIN (1820—1907), nous penchons à croire qu'il y a confusion et qu'il s'agit plutôt de son père, J.-P.-David Heldenstein-Seyler, depuis 1817 pharmacien à l'enseigne du Pélican.

Placé à la tête de la Municipalité en 1848, en remplacement de Ferd. Pescatore qui avait démissionné à la suite de l'émeute, David Heldenstein était le dernier ou l'avant-dernier des bourgmestres sous lesquels Schrobilgen avait rempli les fonctions de secrétaire.

Le rôle courageux que Heldenstein, à ce moment second échevin, joua pendant cette journée houleuse du 16 mars, n'avait fait qu'accroître l'estime en laquelle le tenait Schrobilgen, de 3 ans plus âgé que le sympathique Echternachois.

Lorsque Schrobilgen apprit à Londres le décès de Heldenstein (19.10.1868), il « donna une larme à son pauvre ami » tout en constatant avec mélancolie : « encore une étoile éclip­sée de mon ciel. »

C'est l'auteur de la nécrologie de Schrobilgen dans « L'Indépendance » qui parle de Hyacinthe GARNIER (1808—1852) conseiller à la Cour, du docteur Wurth et de Cornély.

De J.-Th. WURTH (1802—1852), qui devint un véritable ami de la maison Schrobilgen, nous aurons encore l'occasion de parler.

Les longues relations avec H. J. CORNÉLY (1785—1866), que A. Rupprecht considère comme le régénérateur de la vie musicale pendant la première moitié du siècle écoulé, portèrent leurs plus beaux fruits lors de la création de notre première École de musique en 1845.¹⁾ C'est surtout grâce à l'action commune de ces quatre amis que la Municipalité réussit à attacher à l'établissement (dirigé jusqu'en 1857 par Cornély et de 1852 à 1882 par A. ZINNEN) ZILLER, MANCION, GREYSON et BOISSAUX.

Nous nous en voudrions si nous ne mentionnions pas tout particulièrement ce fin musicien qu'était Philippe Joachim BOISSAUX (1805—1863). Professeur de violoncelle et de solfège à l'École municipale de musique, titulaire du cours de chant à l'École normale (1847—1855), il entretenait les relations les plus suivies avec tous les milieux musicophiles.

Nous n'avons pu vérifier la supposition qu'il fit également partie du quatuor. Toujours est-il que de ses 23 compositions que nous lui connaissons, et qui ont pour ainsi dire toutes paru chez Schott, l'Allegretto et la Bluette de ses 4 Morceaux de Salon ont été dédiés respectivement à Schrobilgen et à Jurion, tandis que ses 12 Etudes (adoptées par les con-

¹⁾ Installée d'abord dans l'ancienne maison Fouquet (passage de la place Guillaume), l'École de musique fut transférée en 1855 au Cercle avant d'échouer dans la caserne de la rue Aldringer.